



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : Agrégation Interne et CAER-PA

Section : Langues vivantes étrangères

Option : Espagnol

Session : 2019

Rapport de jury présenté par :

M. Yann PERRON

Président du jury

ÉPREUVE DE THÈME

Rapport établi par Mme Isabelle HAREUX et M. Nicolas DIOCHON

Sujet

Je fis aussitôt venir chez moi un valet de chambre qui m'avait accompagné dans mes voyages, et qui connaissait mes liaisons avec Ellénore. Je le chargeai de découvrir à l'instant même, s'il était possible, quelles étaient les mesures dont mon père m'avait parlé. Il revint au bout de deux heures. Le secrétaire de mon père lui avait confié, sous le sceau du secret, qu'Ellénore devait recevoir le lendemain l'ordre de partir. « Ellénore chassée ! m'écriai-je, chassée avec opprobre ! Elle qui n'est venue ici que pour moi, elle dont j'ai déchiré le cœur, elle dont j'ai sans pitié vu couler les larmes ! Où donc reposerait-elle sa tête, l'infortunée, errante et seule dans un monde dont je lui ai ravi l'estime ? A qui dirait-elle sa douleur ? ». Ma résolution fut bientôt prise. Je gagnai l'homme qui me servait ; je lui prodiguai l'or et les promesses. Je commandai une chaise de poste pour six heures du matin à la porte de la ville. Je formais mille projets pour mon éternelle réunion avec Ellénore : je l'aimais plus que je ne l'avais jamais aimée ; tout mon cœur était revenu à elle ; j'étais fier de la protéger. J'étais avide de la tenir dans mes bras ; l'amour était rentré tout entier dans mon âme ; j'éprouvais une fièvre de tête, de cœur, de sens, qui bouleversait mon existence. Si, dans ce moment, Ellénore eût voulu se détacher de moi, je serais mort à ses pieds pour la retenir.

Le jour parut ; je courus chez Ellénore. Elle était couchée, ayant passé la nuit à pleurer ; ses yeux étaient encore humides, et ses cheveux étaient épars ; elle me vit entrer avec surprise. « Viens, lui dis-je, partons. » Elle voulut répondre. « Partons, repris-je. As-tu sur la terre un autre protecteur, un autre ami que moi ? Mes bras ne sont-ils pas ton unique asile ? » Elle résistait. « J'ai des raisons importantes, ajoutai-je, et qui me sont personnelles. Au nom du ciel, suis-moi. » Je l'entraînai. Pendant la route, je l'accablais de caresses, je la pressais sur mon cœur, je ne répondais à ses questions que par mes embrassements.

Benjamin CONSTANT, *Adolphe*, Chapitre V, 1816

Proposition de traduction

De inmediato, mandé venir a mis aposentos a un lacayo que me había acompañado en mis viajes, y que conocía mis amoríos con Ellénore. Le encargué que descubriera al instante, si era posible, cuáles eran las medidas de las que me había hablado mi padre. Volvió después de dos horas. El secretario de mi padre le había revelado, bajo el sello del secreto, que Ellénore recibiría al día siguiente la orden de irse. « ¡Desterrada, Ellénore! exclamé, ¡Desterrada con deshonra! ¡Ella que solo ha venido por mí, ella cuyo corazón rompí, ella cuyas lágrimas vi derramarse sin inmutarme! ¿Dónde reclinaría ella la cabeza, la muy infeliz, errante y sola en un mundo cuya estima le arrebaté? ¿A quién diría su dolor? » Pronto tomé mi resolución. Convencí al hombre que me servía; le produgué el oro y las promesas. Encargué una silla de posta para las seis de la madrugada en las puertas de la ciudad. Concebía mil proyectos para mi eterno reencuentro con Ellénore: la amaba más de lo que jamás la había amado; mi corazón entero había vuelto a ella; estaba orgulloso de ampararla. Anhelaba abrazarla; el amor se

había metido entero en mi alma; yo sentía una fiebre de cabeza, de corazón, de sentidos, que alteraba mi existencia. Si, en aquel momento, Ellénore hubiera querido separarse de mí, yo me habría muerto a sus pies para retenerla.

Amaneció; corrí a casa de Ellénore. Estaba acostada, habiendo pasado la noche llorando; sus ojos todavía estaban húmedos, y su pelo estaba alborotado; me vio entrar sorprendida. «Ven, le dije, vámonos». Quiso responder. «Vámonos, retomé. ¿Acaso tienes otro protector en tierra, otro amigo que yo? ¿Acaso no son mis brazos tu único asilo?». Se resistía. «Tengo motivos importantes, agregué, y que me son personales. Por el amor de Dios, sígueme». Me la llevé. Durante el viaje, la colmaba con caricias, la estrechaba contra mi pecho, solo respondía a sus preguntas con mis abrazos.

1) Commentaires préliminaires

Extrait du roman *Adolphe* de Benjamin Constant, le thème de cette session 2019 mettait à l'honneur l'un des textes majeurs du réalisme psychologique – ou roman d'analyse –. Considéré par certains critiques comme un récit semi-autobiographique, *Adolphe* s'inspire en effet savamment de la vie de l'auteur, en particulier les liaisons amoureuses qu'il a entretenues avec Madame de Staël. Le narrateur – et personnage éponyme du roman – est un jeune homme promis à une belle carrière. Toutefois, il préfère les mondanités : contre l'avis de son père, il quitte la ville de Göttingen afin de côtoyer un milieu auquel il aspire et qu'il pense mieux lui correspondre. C'est au sein de cette petite cour qu'il fait la connaissance d'une Polonaise, Ellénore, de dix ans son aînée, dont il tombe – croit-il – amoureux. Maîtresse d'un comte dont on ignore le nom, cette femme éconduit Adolphe à plusieurs reprises. C'est sans compter sur la détermination du narrateur qui parvient à ses fins et obtient les faveurs de la dame. D'ailleurs, afin de pouvoir vivre au grand jour son nouvel amour, elle renonce à la protection du comte et rejoint Adolphe de manière impromptue. Celui-ci vient de se rendre chez son père, qui l'enjoint de revenir à la raison. Le patriarche est prêt à tout pour mettre un terme à cette relation, qu'il considère comme un danger pour l'avenir d'Adolphe, qui plus est lorsqu'il apprend la présence d'Ellénore en ville, menace plus vive encore car toute proche de son fils.

Le passage qui a été soumis aux candidats se situe à cet instant même, lorsque Adolphe apprend que celle qu'il aime – bien qu'il soit désormais assailli de doutes sur l'amour qu'il éprouve pour elle – sera congédiée le lendemain et menée hors la ville sur ordre du père. Le fragment se divise alors en quatre mouvements successifs. Furieux contre lui-même, convaincu d'être le responsable de la disgrâce d'Ellénore, le narrateur exprime sa douleur face à l'éloignement de sa bien-aimée. Inquiet mais également incapable d'accepter de ne plus être à ses côtés, il met en place un stratagème pour fuir avec elle avant qu'elle ne soit chassée par d'autres moyens plus expéditifs. Une fois le plan mis en place, les sentiments rejaillissent et se bousculent : l'accumulation de phrases ponctuées par un point-virgule en témoigne. Adolphe réaffirme son amour et prend conscience qu'Ellénore est tout pour lui. Puis vient le moment de la fuite : il la rejoint là où elle séjourne et la somme de le suivre sur-le-champ.

Bien que publié il y a plus de cent ans (1816), cet extrait ne présentait aucune difficulté majeure tant en termes lexicaux que grammaticaux. Les principaux écueils résidaient essentiellement dans l'emploi des temps lorsqu'il fallait conserver une cohérence entre différents passages, et dans les choix à opérer pour traduire les pronoms relatifs qui faisaient par ailleurs l'objet de la question de choix de traduction.

2) Remarques méthodologiques

Afin de faciliter la préparation des futurs impétrants, mais aussi pour rappeler certaines règles de base trop souvent négligées, il ne nous semble pas superflu ici d'insister à nouveau sur les étapes incontournables pour parvenir à une traduction idéale à l'épreuve de l'agrégation interne.

Il est attendu des candidats un rendu qui ne saurait être le fruit d'une seule lecture de l'extrait. **Plusieurs lectures attentives** sont indispensables et chacune doit s'accompagner d'un objectif concret et précis : reconnaître la situation d'énonciation, définir le ton du texte ainsi que le type de lexique à adopter, mais surtout saisir le sens de l'ensemble de l'extrait. De cette façon, il aurait été aisé de comprendre que le narrateur Adolphe et Ellénore ne vivent pas dans les mêmes appartements (« *Je fis aussitôt venir chez moi* » / « *je courus chez Ellénore* ») : il était impossible de rendre la seconde phrase par « *fui corriendo a los aposentos de Ellénore* » car cela eût signifié que la bien-aimée d'Adolphe vivait dans la même demeure que celui qu'elle a rejoint ; cela aurait encore permis à nombre de candidats de comprendre la construction elliptique « *Je gagnai l'homme qui me servait* » (gagner la confiance, l'adhésion), segment qui a fait l'objet de nombreux contresens en raison d'une lecture trop littérale.

Ces lectures successives sont également l'occasion d'**opérer un repérage des structures complexes** à rendre en espagnol : la traduction des pronoms relatifs ; la traduction des pronoms compléments (déterminer s'ils sont directs ou indirects pour respecter la norme académique, s'ils ont un antécédent masculin ou féminin) ; la traduction des propositions subordonnées de condition ou **des structures caractéristiques** dont les équivalents espagnols ne sont pas calqués sur le français (il s'agit bien souvent du régime prépositionnel de certains verbes comme *estrechar* contra qui apparaissait à la fin du texte ou la présence de la préposition *a* devant un complément d'objet direct se rapportant à une personne). Enfin, elles sont utiles pour repérer les **temps à employer** : souligner les terminaisons, par exemple, peut être bénéfique pour éviter un changement de temps incongru ou alors éviter de tomber dans l'un des écueils les plus graves, la confusion des temps en français. Nous y reviendrons.

Cette étape des **lectures attentives et ciblées** effectuée, le passage à la traduction peut commencer. Bien que les quatre conseils qui suivent relèvent sans doute du truisme, leur rappel s'avère pourtant encore nécessaire cette année :

1- **Respecter l'agencement du texte et sa ponctuation** : l'extrait ne comprenait que deux paragraphes ; par conséquent, le jury attendait une présentation de la traduction avec deux alinéas seulement. Nous attirons l'attention des futurs candidats sur la nécessaire clarté de la copie : à ce titre, on pourra sauter des lignes pour rendre la correction plus agréable. En outre, le texte faisait alterner discours direct et récit : l'absence des guillemets aux endroits attendus ainsi que la non utilisation des points d'interrogation espagnols ont été sanctionnées. La ponctuation a en effet fait l'objet d'une utilisation trop fantaisiste de la part de certains candidats qui se sont affranchis des normes. Il faut prendre conscience que la ponctuation ne peut être aléatoire en traduction : elle est tout aussi primordiale que le sens du texte et elle y participe : multiplier les erreurs de ponctuation revient à accumuler des points-fautes. Nous invitons donc les futurs candidats à être vigilants quant à ce premier point.

2- **Ne pas traduire le prénom des personnages** : de manière générale, prénoms et noms patronymiques doivent rester identiques à ceux du texte source. Dans l'extrait de Benjamin Constant, il ne fallait pas utiliser un prénom espagnol approchant celui de la bien-aimée d'Adolphe. Il convenait de conserver *Ellénore* et de l'orthographier correctement. Le jury a constaté que de nombreux candidats ont lu trop vite l'extrait et ont transformé le prénom *Ellénore*, certes original, pour donner vie à un autre personnage. A toutes fins utiles, précisons que cette recommandation vaut également pour les toponymes : seuls quelques noms de villes, de régions, etc. peuvent supporter une traduction espagnole (París, Versailles, Marsella, Niza...) ; dans le cas contraire, on maintiendra l'orthographe du texte source.

3- **Rendre une traduction complète et unique** : les candidats sont évalués sur leur capacité à traduire un texte et pour cela, ce dernier doit avoir du sens. Aucun segment, même minime, ne doit être laissé en suspens : ce serait là la marque d'une préparation et d'un entraînement insuffisants ; les rapports précédents reviennent régulièrement sur ces points, que ce soit en thème ou en version. Les omissions sont les fautes les plus lourdement sanctionnées. Si ces refus de traduire constituent la faute la plus grave, il en va de même pour les candidats qui continuent de proposer plusieurs traductions pour une même structure ou un même mot : ce n'est pas au jury de choisir, mais bien au

candidat qui doit soumettre « la » traduction qu'il estime la meilleure. Dans le cas contraire, une somme de points fautes est appliquée en sus des erreurs qui pourraient être commises sur les propositions faites.

4- **Respecter le texte** : l'épreuve de thème est une épreuve académique. Il est attendu des agrégatifs une traduction qui rende compte de l'extrait. Mais en aucun cas le candidat ne doit se laisser aller à des procédés de création ou de réécriture : les candidats sont évalués sur leurs compétences de traduction ainsi que leurs connaissances grammaticales. De la même façon qu'une traduction trop littérale, qui ne restituerait pas le sens et le génie du texte en langue étrangère, une traduction trop libre serait sanctionnée. Pour cela, il convient de respecter les répétitions qui sont présentes pour créer un effet de style et qui relèvent de la volonté de l'auteur (et non du candidat !) : c'était le cas lorsque, pour la première fois, Adolphe s'exprime au discours direct (« *Ellénore, chassée [...], chassée avec opprobre* ») ou lorsqu'il déclare intérieurement son amour inconditionnel pour Ellénore (« *je l'aimais plus que je ne l'avais jamais aimée* »). Dans ce dernier cas, trop de candidats ont simplifié ce segment qui ne rendait donc plus compte du style de l'auteur. Il est également nécessaire de respecter l'ordre des mots lorsque cela est possible : toute modification d'un syntagme alors que cela est inutile est sanctionnée. Il faut respecter les structures : comme dit plus haut, on ne peut traduire correctement si on ne maîtrise pas la grammaire, et le candidat doit se confronter aux problèmes posés par le texte ; il n'est pas envisageable de contourner les difficultés par un recours à des périphrases ou à des broderies en tout genre. Dans le fragment soumis aux candidats, le segment « *Ma résolution fut bientôt prise* » a donné lieu à plusieurs propositions trop éloignées du texte source, les candidats ne sachant comment traduire cette phrase passive ni choisir entre *ser* et *estar*.

Résumons : le candidat à l'agrégation interne doit se confronter aux difficultés et rester fidèle au texte source. Il doit rendre une traduction élégante, dans une langue correcte et respectueuse de celle de l'écrivain et de sa pensée. Il doit en outre se défaire de deux procédés trop souvent relevés dans les copies : la réécriture partielle ou entière de l'extrait et, bien entendu, la traduction littérale. Citons un extrait du rapport de la session 2016, qui rappelait que : « Le concours consiste à montrer sa capacité à **affronter l'obstacle** en atteignant un **degré de précision** dans le **maniement des structures linguistiques et discursives** ». Si ces trois objectifs sont maintenus, l'épreuve de thème n'est pas insurmontable.

A ces quatre premiers conseils, nous devons en ajouter deux autres, cruciaux, et que le jury regrette de devoir rappeler une fois de plus.

- Un nombre restreint certes, mais encore trop important, de copies sont illisibles. Les candidats disposent de 5 heures pour composer le thème, la version et les choix de traduction. Ils doivent donc s'efforcer de gérer leur temps pour ne pas écrire à la hâte le fruit de leur réflexion sur une feuille qui, trop souvent, relève davantage du brouillon que d'une copie de concours. A ce titre, le jury appelle les futurs candidats à graphier correctement les accents en espagnol : un trait horizontal au-dessus d'une lettre ou une ébauche de point ne sauraient être considérés comme des accents. L'agrégation est un concours exigeant qui implique une rigueur jusque dans la graphie. Il n'est pas non plus acceptable que les règles d'accentuation soient méconnues à ce stade de formation. Par conséquent, une copie indéchiffrable au même titre qu'un accent ambigu sont sévèrement sanctionnés. Les ratures ne sont pas davantage tolérées de la part d'un candidat que de la part d'un élève en classe.

- Enfin, une dernière remarque et non des moindres : le jury déplore la méconnaissance de la conjugaison espagnole. Au risque de le répéter, l'agrégation est un concours exigeant. Les futurs candidats qui souhaitent se présenter doivent prendre conscience que malmener les modes et les temps, confondre les temps du passé en français (imparfait, passé simple, voire conditionnel) ou en espagnol, inventer des impératifs (un mode qui n'est pas encore maîtrisé par un trop grand nombre !) est rédhibitoire. Il en va de même pour la place des accents lorsque la conjugaison l'exige ou lorsque l'enclise du pronom y oblige. Si au moment de l'épreuve le stress peut être rendu responsable d'un écart dans la conjugaison, le jury constate que beaucoup trop de copies multiplient les barbarismes (inventions) verbaux de façon systématique : ce sont donc les signes d'une impéritie

alors que le concours s'adresse à des collègues du secondaire chargés d'enseigner aux élèves les bases de la conjugaison. Nous ne pouvons que répéter que **se présenter à l'agrégation requiert une connaissance excellente de la langue espagnole et de la langue française, dont leurs systèmes verbaux !**

L'observation de ces quelques conseils, qui relèvent pour la plupart de la logique, accompagnée de relectures indispensables avant de rendre la copie afin de vérifier qu'aucun passage n'a été oublié ou que le texte désormais traduit a du sens et est cohérent, devrait permettre aux candidats correctement préparés de passer cette épreuve avec sérénité.

3) Commentaires sur le thème de la session 2019

Ainsi que nous l'avons mentionné au début de ce rapport, les difficultés majeures résidaient principalement dans la traduction de quelques structures grammaticales spécifiques, notamment celle du pronom relatif qui revenait à plusieurs reprises, et dans l'utilisation de certains temps.

Nous nous proposons de revenir sur les quelques passages délicats tout en faisant un rappel linguistique et en formulant quelques conseils méthodologiques pour les futurs candidats. Nous commencerons par deux remarques générales qui s'appliquent à n'importe quel extrait à traduire, puis nous traiterons les segments qui ont pu poser problème.

La première remarque qu'il nous semble indispensable de rappeler concerne **les ruptures de construction**, en particulier lorsque plusieurs incises¹ contribuent à éloigner une proposition principale de sa subordonnée, ou comme dans notre extrait, lorsque la traduction du texte source implique l'insertion de compléments (d'objet, circonstanciels, etc.) qui séparent les deux propositions. L'extrait commençait par une phrase longue dans laquelle la préposition *a* devait faire l'objet d'une attention particulière : « *Je fis aussitôt venir chez moi mon valet de chambre qui m'avait accompagné dans mes voyages* ». Ici, l'ajout du complément circonstanciel de lieu (*chez moi*), de l'adverbe (*aussitôt*) et du complément d'objet direct (*mon valet de chambre*), qui appelle donc la préposition *a*, retarde l'apparition de la proposition subordonnée déterminative (*qui m'avait accompagné*). En outre, selon la traduction de la factitive² (*fis venir*), le candidat devait avoir recours à une seconde préposition *a*. Si le candidat choisissait une proposition infinitive, il devait répéter deux fois la préposition *a* : « *mandé venir a mis aposentos a un sirviente* ». En revanche, dans le cas d'une traduction par une complétive, la seconde occurrence de la préposition *a* était fautive : « *mandé que viniera a mis aposentos un sirviente* ».

La seconde remarque concerne **la cohérence entre segments** à laquelle les candidats doivent impérativement s'astreindre. Ainsi, lors de la succession d'interrogations qu'Adolphe formule sur un ton exclamatif, il fallait conserver le même temps pour traduire les verbes qui apparaissaient au conditionnel : « *Où donc reposerait-elle sa tête* » et « *A qui dirait-elle sa douleur ?* ». En effet, certains candidats ont choisi de rendre ces verbes par « *iba a + infinitif* ». Si ce choix est tout à fait justifié, il fallait néanmoins le maintenir dans les deux segments pour conserver précisément la cohérence du fragment (« *¿Dónde iba a reclinar su cabeza [...] ?; ¿A quién iba a decir su dolor ?* »). À ce titre, nous attirons l'attention des candidats qui utilisent l'espagnol du continent américain, que les variantes latino-américaines sont bien entendu acceptées. En revanche, il est demandé que le modèle de langue utilisé le soit tout au long de la traduction, encore une fois pour une question de cohérence.

Pour le texte de Benjamin Constant, comme pour tout autre texte, **l'emploi des pronoms sujets** n'est utile que lorsque ceux-ci servent à marquer une insistance ou bien quand il s'agit de lever une ambiguïté, notamment quand les désinences verbales ne permettent pas de faire la distinction entre

¹ Une incise est une proposition syntaxiquement indépendante, généralement courte et encadrée par des virgules. Cette proposition apporte une information dont le caractère n'est pas indispensable et peut être déplacée au sein du corps de la phrase.

² Une structure verbale factitive correspond à l'expression « *faire +inf.* » : cette forme verbale exprime que le sujet fait réaliser une action par une tierce personne.

la première et la troisième personne du singulier³. Il était ainsi inutile de commencer la traduction par un « *Yo mandé* » car la distinction morphologique au passé simple est évidente. Il en va de même lorsqu'apparaissent des verbes introducteurs de discours direct au passé simple avec le pronom sujet postposé : « *Viens, lui dis-je* », « *J'ai des raisons importantes, ajoutai-je* ». Les traductions *le dije*; *añadí* sont suffisantes. Par contre, le segment « *j'éprouvais une fièvre de tête* » nécessitait la précision du pronom sujet *yo* dans la mesure où la phrase précédente avait pour sujet *L'amour*, et non Adolphe.

Deux phrases au discours direct ont pu dérouter certains candidats. La première qui ouvre le passage au discours direct (« *Ellénore chassée ! m'écriai-je, chassée avec opprobre* ») a été celle où le jury a pu relever le plus d'erreurs. *Chassée* devait être entendu comme *éloignée, exilée*. Bien entendu, il ne fallait pas employer les verbes « *cazar, vetar, etc.* » qui étaient des contresens. Comme dit plus haut, la répétition du participe passé employé comme adjectif était de rigueur. Toutefois, il était incorrect de suivre l'ordre du texte source (* « *Ellénore desterrada* »). Le candidat devait soit marquer une pause par une virgule entre le prénom et l'adjectif (« *¡Ellénore, desterrada !* »), soit adopter une structure impersonnelle (*oración impersonal semántica*) : « *¡Destierran a Ellénore !* ».

La seconde phrase, interrogative cette fois, portait sur l'inquiétude d'Adolphe quant à la mise au ban d'Ellénore : « *Où donc reposerait-elle sa tête [...] ?* ». Le traitement de *donc* était délicat car la rendre par *pues* relevait du contresens. En effet, il ne s'agit pas ici de la conjonction de coordination qui exprime la conséquence, mais d'une particule au sens affectif qui vient renforcer la crainte du narrateur⁴. Une autre possibilité était de passer par l'utilisation de l'expression « *¿Dónde diablos [...] ?* » afin de rendre l'expressivité de la phrase. Nous encourageons les futurs candidats à sans cesse **s'interroger sur le sens de chaque mot – y compris des mots courants ou propres au registre oral – pour ne pas tomber dans le piège de la traduction systématique et littérale**, comme c'était le cas ici.

L'extrait présentait aussi deux **propositions subordonnées de condition**. Les lectures attentives que nous évoquions plus haut devaient permettre de faire la distinction entre la première et la seconde, et de ne pas tomber dans le piège qui consiste à systématiquement traduire une subordonnée de condition comme s'il s'agissait nécessairement d'une condition irréaliste. En effet, dans « *Je le chargeai de découvrir à l'instant même, s'il était possible, quelles étaient les mesures dont mon père m'avaient parlé* », la condition est bien donnée comme réalisable (le retour du valet et l'annonce de la terrible nouvelle à Adolphe auront bel et bien lieu) mais dans un contexte au passé, comme l'indiquait, entre autres, le verbe principal au passé simple *je le chargeai*. Il fallait donc traduire par « *si era posible* ». Au contraire, « *Si [...] Ellénore eût voulu se détacher de moi, je serais mort à ses pieds* » est bien une condition irréaliste dans le passé (le narrateur exclut absolument la possibilité qu'Ellénore ait souhaité s'éloigner de lui). La traduction devait donc faire apparaître l'équation : [si +

³ Nous renvoyons à l'entrée *pronombres personales tónicos* du *Diccionario panhispánico de dudas*, §2 b et c : « **b) El pronombre sujeto se hace explícito** con finalidad contrastiva o **cuando es el foco de la oración**, caso en el que aparece normalmente detrás del verbo: «Yo [y no tú u otra persona] *creo que en eso estuvo mal*» (Giardinelli *Oficio* [Arg. 1991] 162); «*Sé que ha sido él porque tenemos una contraseña*» (Tomeo *Mirada* [Esp. 2003]).

c) También se hace explícito a menudo el pronombre sujeto para deshacer ambigüedades provocadas por la indistinción de las desinencias verbales en algunos tiempos. Así, las desinencias de la primera y la tercera persona del singular coinciden en el pretérito imperfecto o copretérito y en el condicional o pospretérito, además de coincidir en todos los tiempos del subjuntivo, lo que propicia la aparición de las formas *yo* y *él* (o *ella*): «*Mal podía ELLA preconizar una huelga de hambre teniendo el estómago lleno*» (Palou *Carne* [Esp. 1975]). Por otra parte, en ciertas variedades del español, con especial incidencia en el habla caribeña, la -s final se aspira, se debilita o se pierde, de manera que la segunda persona del singular puede llegar a converger oralmente con las formas de primera y de tercera, según los tiempos, lo que justifica la frecuencia con la que se hace explícito, en esas zonas, el sujeto *tú*: «*¿Qué TÚ quieres más que eso?*» (González *Provisiones* [Cuba 1975]). » (nous soulignons).

⁴ *Donc* peut en effet avoir essentiellement trois valeurs : conjonction de coordination, adverbe de rappel ou particule (« *donc* » in *Le Trésor de la Langue Française*, disponible sur <http://www.cnrtl.fr>).

plus-que-parfait du subjonctif (forme en –ra ou forme en –se) / conditionnel passé]. Les variantes avec le plus-que-parfait (forme en –ra uniquement) du subjonctif dans la proposition principale ou le passage par la préposition *de* suivie de l’infinitif⁵ dans la subordonnée ont bien entendu été retenues.

Le dernier point sur lequel les candidats ont rencontré des difficultés concerne la **traduction des pronoms relatifs**⁶. Les deux occurrences du pronom relatif **dont** ont donné lieu à de nombreuses erreurs en raison d’une mauvaise analyse grammaticale de la phrase. Il convient de rappeler l’importance de la maîtrise des catégories grammaticales et, en particulier, de la différence entre les compléments du nom (cas de la seconde occurrence), d’un adjectif, d’un verbe (cas de la première occurrence), et c’est seulement lorsque **dont** est complément du nom qu’il pourra être traduit par l’adjectif relatif **cuyo** en espagnol.

4) Conclusion

Nous terminerons ce rapport de thème par quelques considérations générales pour que ce retour sur l’épreuve de la session 2019 puisse être mis à profit par les candidats des sessions à venir.

Le thème est un exercice qui ne s’improvise pas et qui requiert une longue préparation. En effet, s’astreindre à pratiquer le thème (tout comme la version) de façon régulière est la meilleure préparation qui soit afin que l’épreuve se déroule dans les meilleures conditions. L’entraînement à la traduction suppose la consultation d’ouvrages tels ceux indiqués dans la bibliographie ci-dessous, ainsi que des nombreux ouvrages de traduction publiés fréquemment. Mais cela ne saurait suffire : il faut à tout prix lire dans les deux langues – français et espagnol. Une pratique assidue de la lecture enrichit la langue et améliore le style des traductions.

Bien entendu, la fréquentation de grammaires et autres ouvrages de linguistique ne sera que profitable, tant pour revoir des règles de base (telles que les emplois trop souvent confondus de **SER** et de **ESTAR**, l’accentuation des **pronoms clitiques**, etc.) que pour s’entraîner à l’explication de choix de traduction.

Enfin, il est encore indispensable de rappeler que la lecture des rapports des années précédentes est primordiale pour connaître les attentes du jury et savoir comment procéder le jour du concours sans perdre un temps forcément précieux. Que ces conseils soient profitables !

⁵ Les prépositions ou locutions prépositionnelles suivies de l’infinitif forment des subordonnées abrégées ; il faut cependant s’assurer que le sujet de la subordonnée soit identique à celui de la proposition principale, ce qui n’était pas le cas dans le texte proposé ; il convenait donc de clarifier, en les explicitant, les sujets de chaque proposition : *de haber querido Ellénore...*

⁶ Pour plus de précisions, nous renvoyons le lecteur au rapport sur les Explications de choix de traduction rédigé par M. Olivier Iglesias à l’intérieur de ce rapport.

ÉPREUVE DE VERSION

Rapport établi par Mme Christine Pires et M. Vivian Nichet-Baux

Sujet

[...] La abuela Mercedes, [...] tras recorrer impaciente con la vista la congregación entera dejó su banco y se acercó a María del Carmen, modestamente situada al extremo de uno de los bancos del final. La abuela empujó a María del Carmen - que aún permanecía de pie porque el funeral no había empezado aún - arrodillándose junto a ella como si nada hubiera sucedido. Cediendo al mecanismo de una sumisión de muchos años, María del Carmen Villacantero le hizo sitio y, tras un instante de vacilación, se arrodilló junto a su amiga. El funeral empezaba ya. Se había decidido que tres curas que sí pero que cantos no, dadas las circunstancias. Así que aquello era un puro murmullo y arrastrar de pies y sillas entreverado de preces en latín.

-Perdona, María del Carmen - susurró la abuela con firmeza, sin mirar a su amiga. La voz de la abuela tembló un poco en el « Carmen » de María del Carmen, como si la abuela Mercedes estuviera a punto de sollozos por no encontrar en su misal diario el Ordinario de Difuntos.

-No tiene ninguna importancia, Mercedes - susurró, a su vez, María del Carmen Villacantero-, no tiene la más mínima importancia. Yo soy una persona humilde, de sobra lo sabes tú. Lo mío es perdonar las ofensas, lo mío es olvidarlo todo, si es que puedo...

-Perdóname María del Carmen, si es que puedes, -respondió la abuela, casi en alta voz.

Las dos siguieron juntas de rodillas hasta el final; de la iglesia todo el mundo vio que salían las dos juntas. Pero nunca, a partir de aquel día, volvieron a verse.

Fue un funeral por todo lo alto. Todo en latín, como es debido, aunque sin músicas. Todo el mundo estaba, a la salida, según se decía, consternado. Y, sí, fue un funeral por todo lo alto, digno de aquella casa, de aire francés, con mansardas enormes que asomaban entre macizos de chimeneas y estatuas de bronce, grandes y pequeñas, que añadían elocuencia al balconaje y los seis miradores destellantes, encaramados muy por encima de los árboles de la Plazuela de San Andrés, tan elegantes y casi tan audaces como los mástiles de los veleros fondeados frente al club de Regatas, al socaire del puerto.

Traduction

[...] Après avoir parcouru du regard avec impatience l'assemblée tout entière, Grand-mère Mercedes quitta son banc et s'approcha de María del Carmen, modestement située en bout de rangée, sur l'un des bancs du fond. La grand-mère poussa María del Carmen - qui était encore debout car les funérailles n'avaient pas encore commencé - en s'agenouillant à côté d'elle comme si rien ne s'était passé. Obéissant machinalement à de nombreuses années de soumission, María del Carmen lui fit une place et, après un moment d'hésitation, s'agenouilla à côté de son amie. Les funérailles commençaient. On avait décidé qu'il y aurait trois prêtres, mais pas de chants, étant donné les circonstances. Aussi tout cela n'était-il que murmures, bruits de pieds et de chaises que l'on traîne, entremêlés d'oraisons en latin.

– Pardon, María del Carmen - chuchota la grand-mère avec fermeté, sans regarder son amie. La voix de la grand-mère trembla un peu lorsqu'elle prononça le « Carmen » de María del Carmen, comme si Grand-mère Mercedes était sur le point d'éclater en sanglots car elle ne trouvait pas dans son missel quotidien l'Ordinaire de la messe des défunts.

– Cela n'a aucune importance, Mercedes - chuchota, à son tour, María del Carmen Villacantero - cela n'a pas la moindre importance. Je suis une personne humble, tu ne le sais que trop bien. Ma nature, c'est de pardonner les offenses, ma nature, c'est de tout oublier, si j'en suis capable...

– Pardonne-moi María del Carmen, si tu en es capable - répondit la grand-mère, presque à voix haute.

Toutes deux restèrent à genoux jusqu'à la fin, l'une à côté de l'autre ; tout le monde vit que toutes deux sortaient de l'église, l'une à côté de l'autre. Mais jamais, depuis ce jour-là, elles ne se revirent.

Ce furent des funérailles en grande pompe. Tout en latin, comme il convient, quoique sans musique. À la sortie, tout le monde était, à ce qu'on disait, consterné. Et en effet, ce furent des funérailles en grande pompe, dignes de cette maison, de style français, aux mansardes imposantes qui apparaissaient entre des massifs de cheminées, aux statues en bronze, grandes et petites, qui donnaient une certaine majesté aux balcons, et aux six miradors étincelants, perchés bien au-dessus des arbres de la petite place San Andrés, aussi élégants et presque aussi audacieux que les mâts des voiliers ancrés en face du club des Régates, à l'abri dans le port.

1) Préambule

La version proposée cette année mettait à l'honneur l'auteur Álvaro Pombo avec son œuvre en prose, *El héroe de las mansardas de Mansard*, consacrée par le premier *Premio Herralde* créé en 1983 par Anagrama. Si tant est qu'il faille le présenter, Álvaro Pombo, membre de la *Real Academia* depuis 2004, *Premio Planeta* en 2006 et *Premio Nadal* en 2012, est un incontournable de la littérature espagnole avec son style unique et son « *réalisme subjectif* » qui lui valut d'être loué par la critique et nombre de ses contemporains. Il manie aussi avec une maestria certaine humour, ironie, langage familier ou baroque et érudit. Les candidats en avaient un magnifique aperçu dans l'extrait qui constituait la version de cette session.

Nous assistons ici aux funérailles de l'extravagante Tía Eugenia, fille de Grand-mère Mercedes, ainsi nommée tout au long de l'œuvre car le narrateur extradiégétique adopte la focalisation de son neveu, Kus-Kús, un enfant diaboliquement intelligent, de la haute bourgeoisie du Nord de l'Espagne qui s'insinue dans le monde des adultes.

Livré à sa grand-mère et à une batterie de domestiques puisque ses parents sont constamment en voyage, le jeune protagoniste va jouer à l'envi avec le destin de sa tante et des employés de maison,

avec une cruauté fort surprenante pour un enfant de son âge. La succession d'actes atroces (chantages, trahisons...) de Kus-Kús, ainsi que la santé mentale très fragile de Tía Eugenia, amène celle-ci à se donner la mort à la fin de l'œuvre, ce qui explique le choix de la messe basse pour les funérailles.

Le passage proposé est donc l'excipit (ou explicit) de l'œuvre qui se termine comme elle commence, sur une description de la maison : « *Aquella casa, de aire francés, con mansardas enormes que asoman entre macizos de chimeneas. Estatuas de bronce, grandes y pequeñas, que añadían elocuencia al balconaje. Y los seis miradores destellantes, encaramados muy por encima de los árboles de la plazuela de San Andrés, tan elegantes y casi tan audaces como los mástiles de los veleros fondeados frente al Club de las Regatas, al socaire del puerto* » (incipit du roman, *Editor digital Titivillus*, 2017, p.6).

Incipit et excipit – à quelque ponctuation près – se retrouvent, se répètent, se répondent fermant ainsi un cercle narratif aussi redondant que symétrique. Cette symétrie se retrouve non seulement dans les actions de chaque protagoniste mais aussi dans la structure, et au sein du passage même, qui était proposé à la traduction d'agrématifs avertis qui n'ont pas manqué de repérer les multiples répétitions.

Cet extrait, comme toute l'œuvre, alterne donc un langage très oralisé, voire familier, immédiatement suivi d'un exposé aussi brillant que pointu. Dans le cas présent, les termes d'architecture étaient particulièrement précis et ont pu déconcerter quelques candidats. Sous un aspect très simple, cette version offrait toutefois des écueils qu'il fallait éviter. Le non-respect des répétitions en était un, l'apparente simplicité était le second.

2) Rappel de quelques règles élémentaires propres à l'exercice de la version

Il ne semble pas superflu de rappeler quelques principes fondamentaux que les candidats soucieux de réussir l'épreuve de traduction devront impérativement respecter.

Commençons par quelques considérations strictement formelles concernant la présentation de la copie. Les candidats sont priés d'accorder le plus grand soin à celle-ci s'ils ne souhaitent pas perdre des points précieux. Ils doivent donc, en premier lieu, s'efforcer d'écrire lisiblement, de former avec attention chaque lettre, de placer de façon claire chaque accent. Un « o » ne doit pas pouvoir être confondu avec un « a », un accent aigu ne peut pas ressembler à s'y méprendre à un accent grave... Dans le cas contraire, la pénalité tombe. Nous invitons ainsi les candidats à se préoccuper davantage de l'apparence formelle de leur devoir et à méditer cette formule de Victor Hugo : « La forme est essentielle et absolue, elle vient des entrailles même de l'idée. » (*Utilité du beau*, 1864).

Soigner la forme, c'est aussi veiller à conserver la présentation du texte source et sa division en différents paragraphes. Le texte d'Álvaro Pombo donné au concours cette année comportait six paragraphes bien distincts : les candidats étaient donc tenus de disposer leur traduction de la même manière. Rappelons au passage que la caractéristique essentielle d'un paragraphe est la présence d'un alinéa.

Par ailleurs, les futurs agrématifs devront porter une attention particulière à la ponctuation du texte source et réfléchir à son rendu dans le texte cible : dans une traduction, chaque virgule compte. La ponctuation, en effet, n'est pas un simple détail ou une marque de fantaisie dans un texte : elle en est un élément essentiel car elle délivre au lecteur des informations précieuses qui lui permettent de saisir correctement le sens des phrases qu'il a sous les yeux ; elle peut aussi relever de la syntaxe et obéir, à ce titre, à des règles très précises. Dans le texte d'Álvaro Pombo soumis aux candidats en 2019, les virgules étaient nombreuses et servaient à mettre en valeur certains mots, à marquer des pauses au sein du dialogue ou du récit. Il convenait donc de les garder dans le texte cible.

Ces remarques préliminaires étant faites, le jury souhaite tout particulièrement attirer l'attention des futurs agrématifs sur les points suivants :

a) **Les omissions et les réécritures** : quand on pratique l'exercice de la version, l'erreur la plus lourdement sanctionnée consiste à omettre de traduire une partie du texte source. Ces omissions peuvent être plus ou moins lourdes : elles vont du simple oubli d'un mot (par exemple, dans le texte de cette année, le prénom « Mercedes » n'a souvent pas été traduit par les candidats pour rendre l'expression « *la abuela Mercedes* ») à l'absence de traduction de pans entiers du texte source. Cela est particulièrement regrettable quand le devoir est, par ailleurs, de bonne qualité ! Nous n'insisterons donc jamais assez sur l'importance pour les candidats de relire minutieusement leur traduction en la confrontant sans cesse au texte source. De plus, de même qu'il ne doit rien retrancher au texte qu'il doit traduire, le futur agrégatif ne devra rien ajouter à celui-ci : le traducteur épris de liberté cède trop souvent à la tentation de la belle écriture et réécrit sans s'en rendre compte, en ajoutant des fioritures à différents endroits, le texte qu'il est censé traduire de façon respectueuse. Il produit alors une « belle infidèle », soit une traduction élégante mais s'écartant beaucoup trop du texte de départ. L'exercice de la version, pratiqué dans le cadre du concours de l'agrégation interne, obéit à chaque instant au principe de respect du texte source : dans le domaine de la traduction académique, le traducteur ne doit pas chercher à faire œuvre d'écrivain mais à restituer de manière fine et précise le sens et la forme du texte d'origine.

b) **Les propositions multiples et les traductions commentées** : traduire, c'est choisir. Les candidats hésitant entre deux possibilités de traduction sont tenus de n'en proposer qu'une seule sur leur copie. Bien entendu, nous comprenons qu'il soit parfois très difficile de trancher entre deux options de traduction, chacune ayant des avantages et des défauts. Mais l'exercice même de la version consiste à faire des choix clairs, à prendre des décisions fermes : les propositions multiples de traduction sont à proscrire. Par ailleurs, une traduction de concours se suffit à elle-même : elle n'a pas à être accompagnée d'une série de notes visant à expliquer la démarche du traducteur. Le jury a été étonné de trouver cette année des commentaires de traduction placés entre crochets. Le jury ne cherche pas à savoir quelles ont été toutes les étapes du processus de réflexion des candidats : il souhaite uniquement lire une traduction finie, un texte cohérent dépourvu de tout commentaire annexe.

c) **Les répétitions** : le texte de la session 2019 présentait de nombreuses répétitions (il y avait, par exemple, quatre occurrences du terme « *funeral* », deux occurrences de « *las dos* » et de « *juntas* », deux emplois de l'expression « *por todo lo alto* » et de la structure « *lo mío* »...). Comme cela a été dit très clairement dans les rapports des années précédentes, il est absolument obligatoire de conserver ces répétitions. Le terme de « *funeral* » devait donc être rendu quatre fois par « funérailles » (ou, à la rigueur, par « obsèques ») : il était hors de question de le traduire une fois par « funérailles », une autre fois par « enterrement », une troisième fois par « obsèques » et une quatrième fois par « cérémonie funéraire » ! L'important, c'est d'opérer des choix de traduction et d'être conséquent dans ses choix, en faisant toujours preuve d'une grande fidélité vis-à-vis du texte d'origine. L'emploi par quatre fois du terme « *funeral* », dans les dernières lignes du roman, relève d'un choix de l'auteur qu'il convient de respecter.

Outre ces répétitions, le texte comportait un certain nombre de subtiles variations : « - *Perdóname María del Carmen* » (ligne 17) faisait écho au « - *Perdona, María del Carmen* » qui apparaissait à la ligne 10 ; l'expression « *No tiene ninguna importancia* » (ligne 14) devait être mis en relation avec le « *no tiene la más mínima importancia* » de la ligne 15. Ces légères variations devaient être rendues par les candidats dans leur traduction. Voilà pourquoi nous proposons de traduire « *No tiene ninguna importancia* » par « Cela n'a aucune importance » et « *no tiene la más mínima importancia* » par « cela n'a pas la moindre importance ».

d) **Le choix des temps à employer** : dans l'extrait du roman d'Álvaro Pombo proposé cette année, le passé simple et l'imparfait de l'indicatif – temps classiques du récit – étaient principalement utilisés. Au sein des dialogues, c'est le discours direct au présent de l'indicatif qui était employé. Tout cela n'a rien de très surprenant. Comme toujours, les candidats étaient tenus de faire preuve d'une grande rigueur dans la traduction des formes verbales et dans le choix des temps à utiliser. Rappelons que le *pretérito perfecto simple* espagnol est généralement rendu en français soit par un passé simple, soit

par un passé composé. L'emploi du passé simple français semblait s'imposer ici car c'est le temps du passé le plus employé dans les récits littéraires afin d'exprimer une action révolue, dépourvue de tout lien avec le présent. S'il n'est pas toujours aisé de déterminer si l'on doit opter dans une traduction pour du passé simple ou du passé composé pour rendre le *pretérito perfecto simple*, il est en revanche évident que l'emploi de l'imparfait de l'indicatif ne convient pas dans ce cas de figure. Là encore, l'important pour les candidats est de proposer une traduction dotée d'une vraie cohérence sur le plan temporel. Une évidence mérite, toutefois, d'être énoncée : pour choisir les temps appropriés, encore faut-il maîtriser parfaitement les conjugaisons françaises. Or, c'est là où le bât blesse dans les copies les plus faibles. Le jury a eu la désagréable surprise de trouver de nombreux barbarismes de conjugaison. Par ailleurs, les confusions entre le passé simple (*il fut*) et l'imparfait du subjonctif (*il fût*) ont également été fréquentes. Cette année encore, nous invitons les candidats à réviser les conjugaisons françaises. Ce travail de fond nous semble un préalable indispensable pour tout agrégatif désireux de réussir l'épreuve de traduction du concours.

e) Les noms propres et les toponymes : comme cela a été rappelé à de nombreuses reprises dans les rapports des années précédentes, il convient de ne pas traduire les prénoms et les patronymes des personnages. « *María del Carmen* » reste « *María del Carmen* » et ne devient pas, dans le texte français, « Marie-Carmen ». Cette année, la question de la traduction des noms propres s'est posée à propos d'un toponyme : « *la Plazuela de San Andrés* » (ligne 26). Que faire dans ce cas de figure ? Il faut traduire « *Plazuela* » par « petite place » ou par « placette » car, si on ne traduit pas ce terme, on sera pénalisé par une omission. Il s'agit en effet, en dépit de la majuscule, d'une désignation topographique universelle. En revanche, « *San Andrés* » ne peut en aucun cas être rendu par « Saint-André », car cela reviendrait à transposer l'action dans un autre pays, très loin du contexte espagnol. Il convenait de parler ici de la « petite place San Andrés ».

3) Commentaires sur la traduction de la session 2019

Comme nous l'avons déjà évoqué, les candidats doivent être attentifs à la traduction des temps du passé, des répétitions, et veiller au respect des parallélismes et du registre de langue quand bien même celui-ci varie d'un paragraphe à l'autre.

La précision de l'auteur quant à la description de la mansarde ou des termes religieux ont pu déconcerter certains candidats. Là encore, une pratique régulière de la version est nécessaire et le bon sens doit primer.

Nous allons donc revenir sur certains points ou segments qui ont parfois donné lieu à des erreurs d'interprétation ou de restitution.

◆ Premier paragraphe :

➤ Le respect de la ponctuation est essentiel. Ainsi, les deux césures encadrant « *la abuela Mercedes* » devaient être remarquées. Nous avons choisi d'antéposer la circonstancielle de sorte que les deux césures se confondent pour ne plus en former qu'une. Dans le cas où l'on aurait gardé l'ordre syntaxique espagnol, les deux césures devaient apparaître. La traduction de « *la abuela Mercedes* » devait être aussi soigneusement étudiée et choisie après une lecture attentive du texte. Ainsi la seule possibilité était « Grand-mère Mercedes » par le titre ou fonction qu'elle a. En aucun cas, « la vieille Mercedes » (sic) ou « la grand-mère Mercedes » (sic) n'étaient judicieux. En revanche, dans la phrase suivante, « *la abuela* », cette fois non suivi du prénom, sera rendu par « la grand-mère » avec le déterminant. Son oubli dénaturait la focalisation du narrateur.

➤ Nous trouvons notre première répétition à respecter dans le substantif « *funeral* » à rendre par le féminin pluriel en français. « Enterrement » était pour sa part inexact au regard de la magnificence de la cérémonie.

➤ « *cediendo al mecanismo de una sumisión de muchos años* » a été assez mal appréhendé. Un copier-coller du texte source ne pouvait rendre l'expression très imagée. Là encore, il fallait tenter de saisir l'idée avant de la traduire le plus fidèlement possible. « Obéissant machinalement à de nombreuses années de soumission » évitait de tomber dans une littéralité pour le moins hasardeuse.

➤ La phrase « *Se había decidido que tres curas que sí pero que cantos no, dadas las circunstancias* » a particulièrement embarrassé nombre de candidats, trop soucieux de reproduire littéralement le texte sans chercher la rigueur grammaticale française. Ainsi, les farfelus « on avait décidé que trois prêtres oui, mais que des chants non » (sic), « on avait dit oui à trois prêtres mais pas de chants » (sic) et autres variantes ne pouvaient être acceptés. La proposition « Il avait été décidé/on avait décidé qu'il y aurait trois prêtres mais pas de chants [religieux] » a donc été retenue.

➤ Le candidat devait ensuite bien mesurer le fait que les funérailles se déroulaient sans chants ni musique ; cet élément de contexte leur permettait d'appréhender correctement la phrase suivante : « *un puro murmullo* », « *arrastrar de pies y sillas* » sont les seuls « bruits » qui sont entendus en plus des « *preces en latín* ». « Un pur murmure », trop souvent trouvé dans les copies, était un calque de la langue source. Il était possible de traduire l'infinitif « *arrastrar de pies y sillas* » en employant le présent de l'indicatif (« bruits de pieds et de chaises que l'on traîne ») ou l'imparfait de l'indicatif (« bruits de pieds et de chaises que l'on traînait »). Le présent évoque le bruit générique émis par les pieds et les chaises tandis que l'imparfait ancre dans le temps de la narration ces mêmes bruits. Faute d'indication, le choix du temps était laissé à l'appréciation du candidat.

◆ Deuxième paragraphe :

➤ La symétrie « *Perdona, María del Carmen* » et « *Perdóname María del Carmen* » quelques lignes plus bas, devait amener le candidat à graduer sa traduction tout en gardant le parallélisme. « *Pardon* » / « *Pardonne-moi* » étaient donc à privilégier.

➤ « *susurró* » ne pouvait être rendu par « susurra », « chevrota », des faux-sens. Seuls « *murmura* » ou « *chuchota* » étaient pleinement valorisés. Encore fallait-il orthographier correctement « *chuchota* ».

➤ « *por no encontrar en su misal diario el Ordinario de Difuntos* » a été source de traductions hasardeuses au regard du champ lexical spécifique et surtout au regard de l'usage et de la valeur de la structure *por* + infinitif.

◆ Troisième paragraphe :

➤ Le système de répétition se prolonge ici avec le parallélisme « *No tiene ninguna importancia* » « *no tiene la más mínima importancia* » qu'il fallait garder.

➤ L'autre construction parallèle dans la même phrase : « *lo mío es...* » « *lo mío es...* » relève, certes, de l'oralité mais ne pouvait donner lieu à des traductions complètement hors registre telles que « mon truc, c'est... », « mon affaire, c'est... ». Il fallait la rendre sobrement par « ma nature, c'est de... ». Des propositions intéressantes, filant la métaphore religieuse, telles que « mon credo, c'est... » ont été acceptées.

◆ Quatrième paragraphe :

➤ Ce paragraphe comportait une phrase redondante et répétitive dont la symétrie avec la phrase précédente était à garder.

◆ Cinquième paragraphe :

➤ Là encore, il y avait un jeu de construction à conserver : « *las dos* » / « *juntas* » en début et fin de phrase. « *las dos* » ne pouvait en aucun cas conduire au calque « les deux » : il convenait de traduire cette tournure par « les deux femmes » ou par « toutes deux ».

➤ « *de la iglesia todo el mundo vio que salían juntas* » a donné lieu à deux interprétations pour lesquelles le jury s'est montré clément : « tout le monde vit que les deux femmes sortaient de l'église, l'une à côté de l'autre » qui s'entend parfaitement et garde la symétrie inversée si chère à Álvaro Pombo, ou « de l'église, tout le monde vit qu'elles sortaient l'une à côté de l'autre », ce qui sous-entend que l'assistance reste à l'intérieur de l'église tandis que les deux femmes sortent ensemble.

◆ Dernier paragraphe :

➤ Le jury a été très surpris par certaines traductions de « *por todo lo alto* ». L'idée de « funérailles en grande pompe » (et non « en grandes pompes » qui se réfère... aux chaussures) devait être privilégiée.

➤ La description de la maison a induit en erreur nombre de candidats inattentifs à la valeur de la préposition. En suivant la logique grammaticale « *con mansardas...* », « *y estatuas..* », « *y los seis miradores* », le candidat repérait l'énumération des trois éléments qui, selon l'auteur, confère cette majesté à la maison. Ainsi, la traduction « cette maison de style français, aux/avec ses mansardes imposantes..., aux/avec ses statues en bronze... et aux/avec ses six miradors » rendait parfaitement l'énumération.

➤ Dans ce paragraphe, les candidats ont été décontenancés par la richesse du lexique architectural : *macizo* (massif de cheminée), *el balconaje* (les balcons), ou du lexique de la voile : *los mástiles* (les mâts), *los veleros fondeados* (les voiliers ancrés, amarrés, qui mouillaient).

➤ Le texte se termine par une dernière expression qui a été particulièrement malmenée : « *al socaire del puerto* ». Nombre de candidats ignoraient la signification de « *al socaire* » (« à l'abri »). Pour ceux qui en connaissaient le sens, cela n'évitait pas l'erreur, voire le contresens : « à l'abri du port ». En effet, les bateaux ne s'abritent pas du danger qu'est le port mais c'est ce dernier qui leur sert d'abri. La traduction : « à l'abri dans le port » était la seule recevable.

4) Conclusion

En définitive, nous invitons les futurs agrégatifs à se préparer avec sérieux tout au long de l'année à l'épreuve de version qui vise à évaluer les qualités intellectuelles des candidats – parmi lesquelles figurent la rigueur et la précision – ainsi que leur maîtrise du français et de l'espagnol.

Afin de pouvoir aborder cette épreuve sereinement et avec les meilleures chances de succès, les candidats des prochaines sessions sont vivement incités à :

- a) **Lire et relire les rapports du jury** des trois ou quatre dernières années.
- b) **Réviser les conjugaisons et revoir les règles d'accentuation en français.**
- c) **S'entraîner au moins une fois par semaine à l'exercice de la version.**
- d) **Continuer à enrichir leur vocabulaire en français et en espagnol** en lisant et en consultant quotidiennement des dictionnaires des synonymes.
- e) **Fréquenter régulièrement les œuvres des grands auteurs de langue française**, du XVIII^e siècle à nos jours.

Pour finir, nous adressons tous nos vœux de succès aux futurs agrégatifs et espérons qu'ils trouveront du plaisir à pratiquer l'exercice – exigeant mais aussi très gratifiant – de la traduction littéraire.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE POUR L'ÉPREUVE DE TRADUCTION

• Manuels de thème et de version :

- Jean BOUCHER, *Fort en version*, Rosny, Bréal, 2001.
- Alain DEGUERNE et Rémi LE MARC HADOUR, *La version espagnole. Licence/Concours*, Paris, Nathan, 1999-2001.
- André GALLEGÓ, *Thèmes espagnols*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005.
- Françoise GARNIER, Natalie NOYARET, *La traduction littéraire guidée du premier cycle aux concours*, Nantes, Éditions du Temps, 2004.
- Henri GIL, Yves MACCHI, *Le thème littéraire espagnol*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Christine LAVAIL, *Thème espagnol moderne*, Paris, PUF, 2010.

• Dictionnaires de langue espagnole :

- Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 2001 (22^a edición). Désigné ici sous l'abréviation DRAE. Consultation gratuite sur le site <http://dle.rae.es/?w=diccionario>
- Real Academia Española, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana, 2005. Consultation gratuite sur le site : <http://www.rae.es>
- María MOLINER, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos, 2007. 2 volumes.
- Manuel SECO, Olimpia ANDRÉS, Gabino RAMOS, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 1999, 2 volumes.

• Dictionnaires de langue française :

- Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1876 (1^{ère} édition). En consultation libre sur <http://littre.reverso.net>
- Josette REY-DEBOVE et Alain REY (dir.), *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.
- *Grand Robert de la Langue française*, dir. A. Rey, Paris : Dictionnaires Le Robert, 2001, 6 volumes.
- *Trésor de la langue française informatisé*. Désigné ici sous l'abréviation TLF. En consultation libre sur : <http://www.cnrtl.fr>

• Dictionnaires bilingues :

- *Grand Dictionnaire bilingue*, Paris, Larousse, 2007.

- Denis MARAVAL, Marcel POMPIDOU, *Dictionnaire espagnol-français*, Paris, Hachette, 1984.

• **Grammaires et manuels de langue espagnole :**

- Emilio ALARCOS LLORACH, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1994.
- Jean-Marc BEDEL, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2010.
- Jean COSTE et Augustin REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, Sedes, 1965.
- Pierre GERBOIN, Christine LEROY, *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris, Hachette, 1991-1994.
- Samuel GILI GAYA, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox, 1993.
- José MARTÍNEZ DE SOUSA, *Manual de estilo de la lengua española*, Gijón, Trea, 2001.
- Bernard POTTIER, Bernard DARBORD, Patrick CHARAUDEAU, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Manuel SECO, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 2002.
- Real Academia Española/Asociación de Academias de la Lengua Española, *Ortografía de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 2010.
- Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1999. (2009). En consultation libre sur <http://aplica.RAE.es/grweb/cgi-bin/buscar.cgi>

• **Grammaires du français et autres ouvrages utiles :**

- *Bescherelle. La conjugaison pour tous*, Paris, Hatier, 2012.
- Delphine DENIS et Anne SANCER-CHATEAU, *Grammaire du français*, Paris, Livre de Poche, 1997.
- Jean DUBOIS et René LAGANE, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse, 1991.
- Maurice GREVISSE, *Le bon usage*, édition refondue par André Goosse, Paris, Gembloux, Duculot, 1993, 13e édition.
- René-Louis WAGNER et Jacqueline PINCHON, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette Éducation, 1962.

• **Linguistique et traduction :**

- Albert BELOT, *Espagnol. Mode d'emploi, pratiques linguistiques et traduction*, Paris, Ellipses, 1997.
- Henri BÉNAC, *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Hachette, 1998 (1956).
- Édouard et Odette BLED, *Cours supérieur d'orthographe*, Paris, Classiques Hachette, 1954.
- Jean-Pierre COLIGNON, *Un point c'est tout ! La ponctuation efficace*, Paris, Victoires-Éditions, 2004.
- Jean-Paul COLIN, *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1994.
- Jean GIRODET, *Dictionnaire Bordas. Pièges et difficultés de la langue française*, Paris, Bordas, 2007.
- Maurice GREVISSE, *Le français correct : guide pratique des difficultés*, Louvain, Duculot, 1978.

ÉPREUVE D'EXPLICATION DE CHOIX DE TRADUCTION

Rapport établi par M. Olivier Iglesias

I. Bilan et impression d'ensemble de la session 2019

Bien que la moyenne des résultats de cette sous-épreuve soit encore faible (5,43/20), il faut remarquer qu'elle est en augmentation sensible par rapport à la session précédente. Cela semble montrer que les candidats prennent chaque année un peu plus conscience de l'importance de cette sous-épreuve pour l'admissibilité. Le jury ne peut qu'en féliciter les candidats et les encourager à consacrer autant d'énergie à la préparation de cette épreuve qu'à la préparation des autres épreuves écrites.

Lors de cette session, certaines copies révèlent une excellente maîtrise de l'exercice, mais celles-ci sont trop rares. Malheureusement, une très grande majorité des candidats obtient encore des résultats extrêmement insuffisants.

Une préparation très rigoureuse en amont à l'épreuve d'explication de choix de traduction limitera l'appréhension des candidats car cet exercice demande une connaissance et une maîtrise précises de la grammaire de l'espagnol et du français, maîtrise essentielle pour de futurs agrégés qui pourraient être conduits à assurer des cours de grammaire et de traduction à un niveau post-bac. Le jury ne peut donc qu'exhorter les candidats de la prochaine session à se reporter aux conseils prodigués dans les rapports précédents (notamment ceux du rapport 2017, pp. 28 et 29) et à se référer à la bibliographie qui y est indiquée.

Le jury souhaite rappeler que cette épreuve suit un plan établi en quatre parties dont l'enchaînement, logique, permet de constituer une démonstration. Pour rappel, ces quatre parties sont les suivantes :

1. Identification de la ou des structures et formulation d'une problématique ;

2. Description du système auquel appartient la structure à analyser dans la langue source ;
3. Description du système équivalent dans la langue cible ;
4. Justification du choix de traduction.

Encore trop de candidats ne construisent pas leur réponse en suivant ce plan décrit dans les précédents rapports du jury. Les quatre étapes sont toutes importantes et le candidat ne doit en négliger aucune car les trois premières parties sont nécessaires à la démonstration.

La première partie est de loin la mieux traitée des quatre. Pourtant, et bien que les précédents rapports du jury aient insisté sur ce point, certains candidats ont encore du mal à employer correctement la terminologie grammaticale. Lors de cette session, les structures soulignées étaient des propositions subordonnées relatives introduites par le pronom relatif « dont ». Le jury déplore que certains concepts grammaticaux basiques ne soient pas maîtrisés : ainsi, il y a eu plusieurs confusions au niveau du type de subordonnée (« complétive » au lieu de « relative »), au niveau de la nature de « dont » (régulièrement appelé « conjonction » au lieu de « pronom relatif »), et même des confusions entre « proposition » et « préposition ». Nous rappelons ici aux candidats que l'identification correcte de la structure est primordiale : en effet, si celle-ci est erronée, le reste de l'analyse le sera également.

La problématisation occupe également une part non négligeable dans cette première partie. Le jury met en garde les candidats sur ce point : il ne s'agit pas de présenter cette problématique sous l'angle de la traduction. Il ne faut pas présenter le système français comme base du système espagnol en proposant une problématique du type « Les structures soulignées montrent la difficulté de la traduction de « dont » en espagnol ». En effet, d'un point de vue linguistique, la langue française n'est en aucun cas le point de départ ou la référence à partir de laquelle se construit l'espagnol (ou vice-versa). C'est un problème déjà posé dans les précédents rapports qui, malheureusement, se retrouve encore trop souvent dans les copies des candidats. Il est vrai que cette maladresse de présentation du problème vient d'une tradition bien ancrée dans le secondaire, qui consiste à aborder la grammaire espagnole en prenant comme point de départ la langue française. Si cela peut s'avérer utile dans l'enseignement au quotidien, il faut bien comprendre qu'on est en droit d'attendre, de la part de futurs agrégés, une réflexion plus approfondie et plus « réaliste » du problème posé, afin de mener à bien une démonstration visant à justifier un choix de traduction et donc à démontrer une conscience aiguë des spécificités de chacun des deux systèmes qu'il s'agit ici de confronter l'un à l'autre, de comparer et de faire dialoguer l'un avec l'autre.

La démonstration qui constitue le deuxième et le troisième temps de la présentation s'articule, nous le rappelons, en un double exposé à la fois normatif et théorique (d'abord sur la langue source, puis sur la langue cible). Il faut bien distinguer les deux systèmes et ne pas mélanger langue source et langue cible ou passer de l'une à l'autre afin de rédiger une réponse claire et compréhensible. Cet exposé théorique est la partie la plus importante de l'épreuve : en ce sens, il se doit d'être le plus précis et complet possible, et de s'accompagner d'exemples qui illustreront les différents contextes analysés.

En ce qui concerne la description du système en langue source (ici, le français), beaucoup trop nombreux sont ceux qui le présentent de manière très superficielle. Le système des relatives et l'emploi du pronom relatif « dont » peut apparaître comme moins « complexe » qu'en espagnol. Encore faut-il le décrire de la manière la plus précise et complète possible, et pour cela il faut bien connaître le système des relatives en français. Le jury rappelle donc que dans l'épreuve de choix de traduction, la connaissance de la grammaire française est aussi importante que celle de la grammaire espagnole, les deux étant évaluées à parts égales.

La description de la construction en langue cible est mieux traitée dans l'ensemble. Cependant, la description du système espagnol est parfois trop superficielle, les candidats se limitant parfois à une description sommaire des contextes des constructions soulignées, en omettant de décrire d'autres

contextes possibles, utiles à la compréhension du système dans son ensemble. Le jury rappelle donc que lors de la présentation du système source ou cible, le candidat ne doit pas se limiter aux contextes qui apparaissent dans le texte. Il doit, au contraire, faire une explication, bien que non nécessairement exhaustive, présentant les possibilités les plus communes et problématiques, ce qui lui permettra, par contraste, de présenter les spécificités de la ou des forme(s) à analyser par rapport au reste du système auquel elle(s) apparten(n)ent.

Cet exposé théorique débouche sur la dernière partie dans laquelle le candidat propose une traduction basée sur tout ce qu'il aura énoncé auparavant. Si l'exposé théorique est bien réalisé, cette dernière partie ne doit donc poser aucun problème aux candidats. Pourtant, le jury déplore que certains d'entre eux se contentent de ne proposer un choix de traduction qu'avec une justification sommaire, sans même identifier la structure ou décrire les systèmes des deux langues. Or la justification ne peut être satisfaisante que si elle prend soin de passer la forme à analyser au crible de l'exposé qui aura précédé.

Enfin, avant de passer au corrigé de l'épreuve de la session 2019, rappelons l'importance de l'effort de rédaction, effort à chaque fois valorisé. Nombre de copies sont encore trop souvent présentées sous la forme d'un plan très schématique. S'agissant d'une démonstration, le candidat ne peut faire l'économie de phrases entièrement rédigées, articulées logiquement, claires et grammaticalement correctes.

II. Corrigé de la question

Rappel de l'énoncé :

« Je le chargeai de découvrir à l'instant même, s'il était possible, quelles étaient les mesures **dont mon père m'avait parlé.** »

« Elle qui n'est venue ici que pour moi, elle dont j'ai déchiré le cœur, elle **dont j'ai** sans pitié **vu couler les larmes !** »

Justification de choix de traduction :

Après avoir rappelé la nature des propositions en gras, vous présenterez les cas d'emplois de « dont » en français et leurs équivalents en espagnol. Vous prendrez appui sur votre exposé théorique pour justifier vos choix de traduction.

1. Identification et problématique

1.1. Identification des tournures

Les deux tournures en gras dans le texte sont des **propositions subordonnées relatives introduites par le pronom relatif** « dont » dont l'**antécédent** est, pour la première phrase, le groupe nominal « **les mesures** » et, pour la deuxième phrase, le pronom « **elle** ». Le jury attire ici l'attention sur le fait que nombreux sont les candidats qui n'ont pas identifié les antécédents du pronom. Rappelons que les pronoms (relatifs, personnels, démonstratifs, etc.) ont toujours un antécédent auquel ils se

réfèrent : préciser l'antécédent du pronom relatif « dont » était donc une étape indispensable dans l'identification des structures.

Il pouvait être judicieux d'expliquer ce qu'est une proposition subordonnée, une description complète des structures étant évidemment valorisée. Deux propositions sont dans une relation de subordination si la phrase complexe est formée à partir d'un lien de dépendance entre au moins deux des propositions : entre la proposition principale (ou régissante) et la subordonnée. Les propositions subordonnées sont normalement introduites par un terme qui marque leur dépendance vis-à-vis de la principale (conjonctions de subordination pour les subordonnées conjonctives, pronoms relatifs pour les subordonnées relatives, etc.).

Certains candidats ont, de manière très intéressante, évoqué la distinction entre subordonnées relatives déterminatives (ou restrictives) et explicatives (ou appositives ou descriptives). Si cette distinction n'était pas primordiale dans la réponse, elle peut néanmoins s'avérer très utile pour la justification du choix de traduction.

Rappelons donc que la proposition relative déterminative restreint l'extension du terme qu'elle accompagne, autrement dit, sa suppression entraînerait une modification profonde du message. La relative déterminative est « nécessaire à l'identification référentielle de l'antécédent » (Riegel, 1994 : 484).

Ex : « L'homme dont je t'ai parlé hier est venu me voir aujourd'hui » Vs « L'homme est venu me voir aujourd'hui ». → On détermine bien précisément quel est l'homme qui est venu.

Une proposition est dite explicative quand elle ne restreint pas l'extension du terme qu'elle accompagne, sa suppression n'entraîne pas de modification profonde du message, assimilable à un simple adjectif épithète détaché. On considère alors la relative comme une information supplémentaire ou une explication mais elle n'est pas déterminante pour l'identification référentielle de l'antécédent :

Ex : « Son cocher, qui était ivre, s'assoupit tout à coup ». (Grevisse, 1432).

Celle-ci, contrairement à la déterminative, est souvent séparée de son antécédent par une pause (à l'oral et à l'écrit) sauf par exemple après un pronom personnel :

Ex : Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé, / Rends-moi le Pausilippe. (Nerval, Chim. cité par Grevisse : Ibid.)

1.2. Problématique

Ces deux phrases nous invitent donc à réfléchir au fonctionnement, aux emplois et aux valeurs des introducteurs des propositions relatives (pronoms ou autre) en français et en espagnol, ce qui permettra d'observer les différences morphosyntaxiques dans les deux systèmes.

2. Système de la langue source

« Dont » est un pronom relatif car il introduit une proposition relative. En tant que pronom, « dont » a un antécédent dont il est un substitut. Il remplace un complément introduit par la préposition « de ».

*Ex : C'est une fille. Je n'ai plus de nouvelles d'elle depuis un an.
→ C'est une fille dont je n'ai plus de nouvelles depuis un an.*

Il faut remarquer que « dont » peut être complément d'un nom⁷ (a), complément d'un verbe (b) ou d'un adjectif attribut (c). « Dont » en tant que pronom aura la même fonction syntaxique que le complément prépositionnel introduit par « de ».⁸

Exemples :

(a) L'arbre dont les feuilles sont en train de tomber...
nom

(b) C'est la personne dont je t'ai parlé.
verbe

(c) C'est un succès dont il est très fier.⁹
adj.

Attention, toutefois : « dont » ne peut pas être employé **lorsqu'il est complément d'un nom lui-même précédé d'une préposition**.

(d) Le restaurant dont je t'ai parlé.

MAIS

(e) *le restaurant dont je t'ai parlé du menu. (→ le restaurant du menu duquel je t'ai parlé)
nom précédé d'une préposition

Enfin, il fallait noter que la proposition relative **suit directement l'antécédent** (le pronom « dont » introduit la relative, donc « dont » suit directement son antécédent).

3. Système de la langue cible

Plusieurs relatifs peuvent introduire une proposition subordonnée relative en espagnol selon la nature du mot qu'ils complètent.

Si le relatif est **complément d'un nom précédé d'un article défini**, et s'il est complément du sujet (f) ou complément du COD (g), on utilise de préférence **l'adjectif (ou le déterminant) relatif** (possessif) « cuyo » en espagnol¹⁰, peu importe que l'antécédent soit animé ou non.

⁷ « dont » peut aussi être complément d'un (pronom) numéral ou indéfini : « Vous m'avez prêté des romans DONT **trois** m'ont intéressé, DONT **plusieurs** m'ont plu... ».

⁸ « dont » a comme fonction celle du complément prépositionnel introduit par « de ».

Ainsi, lorsqu'il est complément du nom, « dont » peut avoir la fonction de complément du sujet :

Exemple : Les biens de l'homme ont été vendus.
→ L'homme **dont** les biens ont été vendus...

Mais aussi de complément du COD :

Exemple : J'ai lu quelques passages de ce livre.
→ Le livre **dont** j'ai lu quelques passages.

Ou encore d'attribut :

Exemple : Je suis l'interprète de cette chanson.
→ La chanson **dont** je suis l'interprète.

⁹ Précisons que les compléments introduits par « de » peuvent être remplacés par un groupe relatif composé (*de+[lequel, laquelle, lesquelles], soit duquel, de laquelle et desquelles*).

¹⁰ Une réponse qui aurait précisé que, dans ce contexte, il est possible également d'utiliser un relatif complexe (ou relatif composé) « del que » ou « de quien » ou « del cual », a été bonifiée. Puisque les adjectifs possessifs alternent avec les groupes nominaux définis (*su casa / la casa de ella*), il est logique et normal que « cuyo », qui est donc un adjectif possessif relatif, alterne avec les groupes relatifs « del que ».

Ex : En un lugar de la Mancha de cuyo nombre no quiero acordarme.

(f) Compré un libro. La autora del libro es francesa.

→ Compré un libro **cuya** autora es francesa.
sujet

(g) Solía ver películas de pequeño. El director de las películas murió.

→ El director **cuyas** películas solía ver de pequeño murió.
COD

Il faut remarquer ici que « cuyo », fonctionne comme un adjectif relatif (ce n'est pas un pronom en espagnol). Par conséquent, il doit **être immédiatement antéposé au nom qu'il complète**, et de plus, **il ne doit pas être suivi d'un article défini** (puisque « cuyo » est déjà un déterminant et qu'on ne cumule jamais deux déterminants en espagnol : article, adjectif possessif ou démonstratif). De plus, étant un adjectif (ou déterminant), « cuyo » doit s'accorder en genre et en nombre avec le nom qu'il complète¹¹ ; alors que « del que », pronom relatif, s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent.

En revanche, s'il est **complément d'un nom précédé d'un article défini fonctionnant comme attribut** de la subordonnée (h), alors, on utilisera obligatoirement le groupe relatif complexe (ou composé) « del que » ou « de quien » (pour animé uniquement).

(h) Escuchaste una canción. Soy el intérprete de esa canción.

→ Escuchaste una canción **de la** que soy el intérprete.
attribut

Si le relatif est **complément d'un verbe** (i) **ou d'un adjectif** attribut (j), on utilise obligatoirement un groupe relatif complexe (ou composé) : « del que » (ou « de quien » pour un animé uniquement) ou « del cual »¹².

(i) Hablo de esta chica. No la conoces.

→ No conoces a la chica {de la que – de quien – de la cual} te hablo.
Verbe

(j) Estoy enamorado de este chico. No lo conoces.

→ No conoces al chico del que estoy enamorado.
Adjectif

On utilisera également un relatif composé lorsqu'il est **complément d'un nom non défini** (c'est-à-dire, non précédé d'un article défini), contrairement au « dont » français qui lui, peut introduire un groupe nominal non défini :

(k) Ce groupe, dont un élève a obtenu un 20, est le meilleur que j'aie eu.

→ Este grupo, {del que– del cual} un alumno sacó un 20, es el mejor que he tenido.

4. Justification du choix de traduction

Une fois réalisé cet exposé des différentes règles régissant l'introduction des propositions subordonnées relatives en français et en espagnol, il est très facile de justifier ses choix de traduction, si l'on arrive à bien identifier ce que complète le pronom relatif « dont » dans les phrases proposées.

→ En un lugar de la Mancha del nombre del cual no quiero acordarme...

¹¹ Notons que l'accord de « cuyo » se fait uniquement avec le substantif le plus proche dans les cas où plusieurs substantifs seraient coordonnés :

Ex : **cuya** pena y dolor...

¹² Notons que si l'antécédent est neutre, l'article du groupe relatif sera, bien évidemment, l'article neutre « lo ». Ceci n'étant pas attendu dans la réponse des candidats.

Analysons la première phrase proposée dans le texte :

« Je le chargeai de découvrir à l'instant même, s'il était possible, quelles étaient les mesures **dont mon père m'avait parlé.** »

On observe que « dont » est un complément prépositionnel du groupe verbal « m'avait parlé » et que son antécédent est le groupe nominal (ou le nom) « les mesures ».

Pour traduire cette phrase en espagnol, nous n'avons donc pas le choix : « dont » étant complément d'un verbe, il faut le traduire par un relatif complexe (« de las que » ou « de las cuales »¹³ uniquement car l'antécédent est inanimé). C'est pourquoi nous proposons :

[...] cuáles eran las medidas **de las que** mi padre me había hablado.

Analysons maintenant la deuxième phrase :

« Elle qui n'est venue ici que pour moi, elle dont j'ai déchiré le cœur, elle **dont j'ai** sans pitié **vu couler les larmes !** »

Le relatif « dont » est ici complément prépositionnel d'un nom (« les larmes ») et son antécédent est le pronom « elle ». C'est pourquoi nous proposons comme traduction :

[...] ella **cuyas** lágrimas vi caer.

« Dont » étant complément d'un nom, il est tout à fait possible d'employer dans le texte espagnol « cuyas ». Il faut néanmoins modifier légèrement la syntaxe de la phrase d'origine puisque l'adjectif « cuyo » n'a pas la même nature que le pronom « dont » en français : il doit donc être placé immédiatement avant le substantif « lágrimas ».

Comme nous l'avons déjà expliqué, en espagnol, il est possible d'utiliser un groupe relatif complexe (« de quien », « de la cual », « de la que ») dans tous les contextes. Par conséquent, une autre traduction était possible :

[...] ella **de quien** vi caer las lágrimas.

Bien évidemment, les candidats ne devaient proposer qu'une seule traduction. Peu importe la variante proposée, celle-ci était acceptée dès lors qu'elle était correctement justifiée.

Le jury est conscient de la difficulté que peuvent rencontrer certains candidats pour bien gérer leur temps. C'est pourquoi, nous les invitons à consacrer en amont de l'épreuve d'explication de choix de traduction un temps certain à sa préparation. Bien que cette épreuve puisse paraître peut-être difficile à certains candidats, elle est absolument abordable pour tous. Une lecture attentive de grammaires françaises et espagnoles et un entraînement régulier sur différents points de grammaire peuvent permettre à un grand nombre de candidats d'obtenir une note tout à fait honorable à l'épreuve d'explication de choix de traduction. Le jury félicite les candidats ayant obtenu de très bons résultats à cet exercice et encourage les candidats des prochaines sessions à investir leur temps et leur énergie dans une préparation régulière, soutenue et intense de cette épreuve.

Bibliographie consultée et conseillée :

¹³ Stylistiquement, le choix de « de las cuales » est peu judicieux étant donnée la présence de l'interrogatif indirect « cuáles » dans la phrase, mais cette solution ne pouvait être sanctionnée dans cette sous épreuve du choix de traduction.

Bedel, Jean-Marc, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 1997.

Diccionario PANHISPÁNICO de dudas, Ed. Santillana, Madrid, 2005. Disponible en ligne : <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/dpd>

Grevisse, Maurice, *Le bon usage*, Gembloux, Duculot, 1969.

Mercier-Leca, Florence, *Trente questions de grammaire française*, Paris, Nathan-Université, 1998.

RAE, *Nueva gramática de la lengua española*, ASALE, Barcelona, Espasa, 2011. Disponible en ligne : <http://aplica.rae.es/grweb/cgi-bin/buscar.cgi>

RAE, *Nueva gramática básica de la lengua española*, ASALE, Barcelona, Espasa, 2011.

Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe, Rioul René, *Grammaire méthodique du français* [1994], Paris, PUF, 2009 (7e édition).

ÉPREUVE D'EXPOSE DE LA PREPARATION D'UN COURS SUIVI D'UN ENTRETIEN

Rapport établi par Mmes Florence Lopez et Laura Scibetta

I- INTRODUCTION

1. Modalités :

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : une heure maximum (exposé : 40 minutes maximum ; puis entretien : 20 minutes maximum)

Coefficient : 2

L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores), fourni au candidat.